



LA PARENTALITÉ À L'ÉPREUVE DE LA MIGRATION : QUELS ENJEUX ?

Laëtitia Cuisinier Calvino

Psychologue clinicienne

Article disponible en ligne :

<https://www.associationepsylon.com/articles>

Pour citer cet article :

Laëtitia Cuisinier Calvino (2020), *La parentalité à l'épreuve de la migration : quels enjeux ?* from
www.associationepsylon.com/articles

LA PARENTALITÉ À L'ÉPREUVE DE LA MIGRATION : QUELS ENJEUX ?

Laëtitia Cuisinier Calvino

Psychologue clinicienne

La parentalité possède une inscription culturelle tout comme l'adolescence, le couple, le masculin ou le féminin... La migration n'est pas sans effets sur cette construction complexe. Être parent, accéder à la parentalité, cela se construit en impliquant le champ corporel, le champ psychique, le champ social et le champ culturel... Rappelons ici les paroles de Françoise Dolto, « *On ne naît pas parents mais on le devient* ».

Mettons-nous d'accord sur quelques termes :

- La culture est définie par Marie-Rose Moro, pédopsychiatre française et responsable de la Maison de Solenn, comme « *un système culturel qui est constitué d'une langue, d'un système de parenté, d'un corpus de techniques et de manières de faire* ». Dans un système donné, il y a des représentations culturelles qui constituent des unités élémentaires, des manières de penser qui structurent cet ensemble épars et lui confèrent une dynamique et une cohérence interne. La culture est donc ancrée dans les perceptions, dans les sensations et dans le développement de l'enfant. La culture est à la fois interne et externe : c'est ce que nous appelons des cadres culturels. Ce qui est important, c'est de comprendre que celle-ci n'est pas figée. Elle est instable, ouverte et se transforme dans le temps. C'est donc que, malgré les invariants qui se transmettent d'une génération à l'autre, cette vision dynamique de la culture est importante. Et évidemment, la migration va fortement la bouleverser.

- La migration et les migrants. Il est question ici de parler du déplacement des humains d'un endroit à un autre. Les médias s'attachent beaucoup plus à la situation administrative des personnes en France. On parle ainsi de « sans papiers », « de demandeurs d'asile » ou « de réfugiés ». Parler des migrants, c'est en priorité, penser leur déplacement et ce que celui-ci implique : partir c'est laisser des choses importantes derrière soi : la famille, les amis, ses traditions, sa langue et ses repères culturels...

- La parentalité nous renvoie aux fonctions qui participent à l'éducation et à la construction des enfants. Elle se développe à partir de processus complexes qui sont à la fois collectifs et individuels. Les processus collectifs se modifient avec le temps car ils sont historiques, juridiques, sociaux ou culturels. Du côté des processus individuels, où nous retrouvons la notion d'intime, ils sont constitués d'éléments conscients et inconscients. Il est question ici des parents en tant que couple et en tant que personnes porteuses de leur histoire familiale.

Cette fonction parentale va renvoyer à toutes les fonctions nécessaires au bon développement de l'enfant comme :

- s'inscrire dans une filiation, dans un groupe
- recevoir des soins appropriés, une protection
- recevoir de l'amour, de la tendresse
- acquérir les règles de vie en communauté
- recevoir des limites
- transmettre une expérience, une histoire de vie
- permettre un processus de séparation et d'individuation...

Comme l'écrivait Tobie Nathan, ethnopsychiatre français, l'enfant naît dans un berceau culturel qui permet de penser collectivement qui il est. C'est donc la culture, dans laquelle nous baignons tous, qui nous amène à penser comment faire avec ses enfants : comment prendre soin d'eux et comment les éduquer. George Devereux, le père de l'ethnopsychanalyse, allait même plus loin. Selon lui, il faut penser la nature de l'enfant dans chaque culture. Cette nature est importante car elle active chez les adultes la manière dont ils vont prendre soin de lui. Ici, ce sont donc tous les aspects qui nous amènent à être des êtres de culture et qui nous enrachent de manière inconsciente à notre berceau culturel.

Si nous reprenons la nature de l'enfant, aujourd'hui en France, nous pensons l'enfant comme le résultat d'une union entre deux êtres qui s'aiment en lien avec leur désir de construire une famille. Nous pensons l'enfant comme un être en devenir qui a des besoins et des désirs spécifiques. Il ne faut pas oublier que chaque groupe social définit l'enfant selon des normes et cela, même avant sa naissance. C'est de cette définition que découle les soins donnés aux enfants. Dans les traditions africaines, l'enfant va être pensé comme la résultante de l'union du monde des vivants avec le monde des invisibles, des ancêtres. L'enfant ne naît donc pas de la simple union de ses deux parents. Cette pensée change alors complètement la nature de l'enfant. Avec cette conception, la peur du mauvais œil ou les risques d'attaques de sorcellerie imposent de ne pas parler de sa grossesse, ou de donner des protections à partir de rituels, ou encore de définir qui va le nommer et à quel moment.

La migration va supposer la modification des cadres externes d'une personne. La culture en soi n'est plus relayée par le monde culturel dans lequel elle évolue. La migration peut donc rendre le monde extérieur illisible, étrange et dangereux à chacun. Elle va entraîner une rupture dans les processus de transmission entre les parents et les enfants. La migration peut donc être un vecteur de vulnérabilité et, dans tous les cas, elle oblige les familles à mettre en place des défenses contre les agressions externes mais avec plus ou moins de résistance. Mais il ne faut pas enfermer les familles migrantes dans une fragilité systématique. Même si nous devons leur apporter une attention particulière, il ne faut pas oublier que la migration est aussi vectrice de richesse et de créativité. Tout l'enjeu repose alors sur le principe de métissage introduit par Marie-Rose Moro. L'enjeu pour les parents et leurs enfants c'est d'être dans le monde d'ici en intégrant ce qui est transmis du monde de là-bas sans les opposer ou les renier. Ce sont donc les principes d'acculturation qui sont introduits ici.

L'acculturation désigne des phénomènes qui résultent d'un contact direct et continu de groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des modifications dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes (c'est-à-dire celui qui accueille et celui qui arrive). Lorsque nous parlons de l'adaptation des migrants et de leurs enfants dans une société d'accueil, nous repérons quatre manières de s'acculturer : l'assimilation (adhésion exclusive au pays d'accueil), la séparation (adhésion exclusive à sa culture d'origine), la marginalisation (aucune adhésion ni à la culture d'origine ni à la culture d'accueil) ou le métissage (équilibre entre les deux cultures).

Dans le pays d'accueil, les enfants vont vivre dans un contexte de double culture et de bilinguisme. Deux mondes symboliques et culturels qui peuvent créer des interférences chez eux. La facilité ou la difficulté va dépendre de la manière dont les parents ont migré, ce qu'ils ont pu faire pour s'adapter ou non, ce qu'ils ont pu élaborer ou non, ce qui a été transmis de manière consciente et inconsciente où le traumatisme psychique garde une place particulière. Il ne faut pas oublier que les parents peuvent avoir plus de difficultés que leurs enfants à entrer dans le monde du pays d'accueil. Les parents peuvent être plus isolés, plus en retrait que leurs enfants qui vont se socialiser à travers l'école notamment.

Pour conclure, il est important de préciser que les familles doivent pouvoir arriver dans un environnement accueillant et contenant. Ainsi, le pays d'accueil doit donner les conditions favorables au métissage identitaire et exclure l'idée d'une migration réussie par un processus d'acculturation qui serait de délaisser complètement sa culture d'origine à la faveur de la culture du pays d'accueil. Il faut en finir avec le principe d'intégration et d'assimilation pour enfin, introduire celui du métissage.

BIBLIOGRAPHIE

Devereux, Georges, *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard, 1983.

Nathan, Tobie, *L'influence qui guérit*, Paris, Odile Jacob, 1994.

Nathan, Tobie, *Nous ne sommes pas seuls au monde*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 2001.

Moro, Marie-Rose, *Psychothérapie transculturelle des enfants migrants*, Paris, Dunod, 1998.

Moro, Marie-Rose, *Enfants d'ici venus d'ailleurs*, Paris, La découverte, 2002.